

# Seitenblick des Präsidenten

## Regard en coin du président



**Matthias Samuel Jauslin**  
president@aeroclub.ch

Zentralpräsident  
Aero-Club der Schweiz  
Président central  
Aéro-Club de Suisse

### Bundesrat setzt falsche Prioritäten

«Bei einer Abwägung zwischen wirtschaftlichen Interessen und Freizeitaktivitäten müssen wohl erstere priorisiert werden». Dieser Satz lässt aufhorchen. Vor allem dann, wenn er von einem nicht geringeren als unserem Bundesrat kommt und im Zusammenhang mit einer Frage betreffend Sport- und Leichtaviatik fällt. Mit einer solchen Grundhaltung laufen wir Gefahr, irgendeinmal auch die letzten Freiheiten über den Wolken dem reinen Kommerz überlassen zu müssen. Dies kann ja kaum im Interesse unserer Landesregierung sein.

**Im Juli reichte ich die Motion 18.3588 ein**, mit der Forderung, dafür zu sorgen, den Betrieb von herkömmlichen Modellluftfahrzeugen vom Anwendungsbereich des bilateralen Luftverkehrsabkommens herauszunehmen und unter nationaler Gesetzgebung zu belassen. Der Bundesrat beantragt nun dem Nationalrat, die Motion abzulehnen. Für mich ist diese Haltung unverständlich. Es darf nicht sein, Modellflugpiloten, die ihre mit viel Aufwand gebauten Modelle am Himmel kreisen lassen wollen, auch noch der Regulierungswut von Brüssel zu unterstellen. Insbesondere dann, wenn sogar der Bundesrat in seiner Antwort zum Schluss kommt, dass der Sicherheitsstandard schon heute sehr hoch sei und grundsätzlich kein Bedarf an weitergehender Regulierung bestehe.

**Genau für solche Fälle** gibt die Europäische Gemeinschaft nach Art. 23 des bilateralen Luftverkehrsabkommens der Schweiz die Möglichkeit, Ausnahmen zu beantragen. Also anstelle der Übernahme des europäischen Rechts die bewährte liberale Regelung gemäss schweizerischem Recht beizubehalten. Dass sich der Bundesrat für dieses Anliegen in Brüssel nicht stark machen will, ist entweder auf Gleichgültigkeit oder auf Bequemlichkeit zurückzuführen. Ich kann mir nämlich nicht vorstellen, dass das aktuelle Recht im Zusammenhang mit dem Modellflug, so wie es der Bundesrat ausführt, in irgendeiner Art die wirtschaftlichen Interessen der Schweiz tangiert.

**Im Zusammenhang mit Drohnen** braucht es sicher noch klarere Abgrenzungen. Entsprechende Vorstösse sind im Bundesparlament platziert. Eine knifflige Aufgabe für die Verwaltung. Nun aber auch noch den Modellflug in den gleichen Topf zu werfen, wird der Problematik nicht gerecht. Damit wird eine Sparte mit strengerer Reglementierung bestraft, die sich bis heute vorbildlich verhält und sich damit viel Sympathie bei der Bevölkerung erarbeitet hat. Da setzt der Bundesrat die falschen Prioritäten.

### Le Conseil fédéral pose les mauvaises priorités!

«Les intérêts économiques sont clairement prioritaires par rapport aux activités de loisirs». Cette phrase fait dresser l'oreille. D'autant plus quand elle vient d'un organe aussi important que notre Conseil fédéral et qu'elle concerne une question touchant l'aviation sportive et légère. Avec une telle attitude, nous courons le risque de devoir un jour ou l'autre abandonner au commerce les dernières libertés que nous avons au-dessus des nuages. Cela ne saurait être dans l'intérêt de notre gouvernement.

**En juillet, j'ai déposé la motion 18.3588** appelant à retirer l'utilisation de modèles réduits d'aéronefs classiques du champ d'application de l'accord bilatéral sur le transport aérien et de faire en sorte qu'elle continue à relever de la législation nationale. Le Conseil fédéral propose maintenant au Conseil national de rejeter la motion. Pour moi cette position est incompréhensible. Il n'est pas acceptable que les aéromodélistes qui veulent faire voler leurs modèles fabriqués à grand frais soient encore une fois soumis à la rage réglementaire de Bruxelles. Surtout lorsque le Conseil fédéral lui-même dans sa réponse conclut que le niveau de sécurité est déjà très élevé et qu'il n'est donc pas nécessaire de réglementer davantage cette activité.

**C'est justement pour de tels cas** que la Communauté européenne, dans l'article 23 de l'accord bilatéral sur le transport aérien, permet à la Suisse de demander des dérogations, et donc, au lieu de reprendre le droit européen, de garder les règles libérales éprouvées prévues par le droit suisse. Le fait que le Conseil fédéral ne souhaite pas s'engager sur cette question à Bruxelles s'explique soit pas de l'indifférence soit par de la paresse. En effet, je ne peux pas croire que le droit actuel en matière d'aéromodélisme, comme le relève le Conseil fédéral, touche de quelque manière que ce soit les intérêts économiques de la Suisse.

**En ce qui concerne les drones**, des délimitations plus précises sont assurément nécessaires. Des démarches dans ce sens ont été entre-prises au sein du Parlement fédéral. Une mission délicate pour l'administration. Mais mettre l'aéromodélisme dans le même sac n'est pas à la hauteur du problème. Cela revient à pénaliser par une réglementation plus sévère un secteur qui jusqu'à maintenant se comporte de façon exemplaire et a acquis ainsi une grande sympathie auprès de la population. En cela le Conseil fédéral pose les mauvaises priorités.